

MAGNIFICAT OP. 3

LA VISITATION DE MARIE

Le **Magnificat – Antiphone pour la Visitation** est la première partie d'un **Triptyque Marial** en trois périodes, dérivé du **Keshtat za-`Aryàm** éthiopien, office destiné à honorer la Sainte Vierge d'une façon particulièrement solennelle. Les deux tableaux qui suivent sont les **Laudes** op.5 pour Orgue, et **Asùn** op.7 (anciennement **Requiem de la Vierge**) conte symphonique pour l'Assomption de Marie, pour Soprano, Ténor, Baryton, Chœur mixte, Chœur d'enfants et Orchestre.

Lorsque Marie, par les chemins qui montent de Galilée en Judée, s'avance jusqu'à la bourgade d'`Aïn-Karem, afin de rendre visite à sa cousine Elisabeth, elle porte en son sein un ineffable mystère : Dieu parmi les hommes.

L'évènement se situe au cours de cette période historiquement unique dans l'histoire de l'humanité : ces neuf mois pendant lesquels le fils de Dieu a voulu se soumettre aux servitudes de notre condition. Une femme de notre race humaine se voit comblée d'un indicible honneur : elle devient le tabernacle de Dieu et la Reine du Monde.

Les dimensions du second des quinze Mystères du Rosaire sont innombrables. J'en ai retenu plus particulièrement un : la Visitation, c'est le Mystère de la Rencontre et de l'Intériorité.

Le **Magnificat** est un chant de salutation qu'il faut replacer dans le contexte judéo-islamique où la rencontres, les retrouvailles après une longue séparation, font l'objet d'un rituel souvent complexe. Il se produit une sorte de jeu verbal, de type antiphonal, à la frontière de la psalmodie, formé de questions et réponses brèves, avec reprises et répétitions. En Afrique Noire, ce phénomène est considérablement amplifié, et donne souvent à une véritable polyphonie vocale.

Commencé au Niger et en Côte-d'Ivoire en 1979, l'ouvrage fut achevé fin 1980, pendant mon séjour à la Villa de Médicis, à Rome.

Dans le rite Cistercien, l'Introït de la Messe de la Visitation est le « Gaudeamus omnes in Domino ». Les premiers neumes de l'Introït sont à l'origine d'une cellule tétraphonique constituant un des fondements harmoniques de la partition.

Quatre périodes s'enchaînent sans interruption:

1. « Les dons de Dieu à Marie ». (Luc, 1, 46-50), chant responsorial orné par une passacaille orchestrale stratifiée.
2. « La Puissance de Dieu sur les nantis comme sur les pauvres ». (Luc, 1, 51-53), où intervient le ténor soliste. C'est l'Archange Gabriel. Son rôle est de psalmodier des textes adjacents au Magnificat proprement dit. Cette psalmodie se poursuit de loin en loin par des parenthèses en forme de « danses sacrées »
3. « La Fidélité de Dieu à son peuple ». (Luc, 1, 54-55), cette période débute par un long choral, se prolongeant par des litanies, où revient inlassablement la promesse que Dieu sauvera son peuple.
4. « Doxologie, ou Acclamation ». (Cantique des cantiques, 2,8-14), les trois modulations initiales, auxquelles le ténor répond toujours « Ecce iste venit saliens... », sont une évocation du Samedi saint, au moment où le diacre, avançant dans l'église encore obscure, allume successivement les trois cierges attachés au sommet d'un roseau et chante à trois reprises, sur un ton chaque fois plus élevé: « Lumen Christi ». Pendant que l'orchestre harmonise des bribes d'antennes mariales, le chœur répond en écho (« Ecce, ecce, iste... ») au ténor qui finit par psalmodier le texte de l'Épître de la Visitation sur une berceuse orchestrale et chorale; dans cette berceuse finale, un violon solo dialogue avec l'orchestre très divisé et rassemblé en un « carillon » sur lequel s'achève, comme s'il s'agissait de la fin d'un office.

Jean-Louis Florentz